

Alexander Dickow

*Déblais*

## Du même auteur

### **Poésie**

*Capitulation à l'absorption du métèque*  
(INK, 2012)

*Trial Balloons* (Corrupt Press, 2012)

*Caramboles* (Argol Editions, 2008)

*Rhapsodie curieuse* (Louise Bottu 2017)

### **Essai**

*Le Poète innombrable : Blaise Cendrars,  
Guillaume Apollinaire, Max Jacob*  
(Hermann, 2015)

Alexander Dickow

*Déblais*

louise bottu



Théoriser à propos de sa propre écriture est un acte désespéré, surgi de l'angoisse d'une incompréhension à laquelle on croit remédier par la médiation de la prose réflexive. L'attention que la critique accorde à cette prose finit par dépasser celle qu'elle accorde à l'œuvre ; on lâche la proie pour l'ombre. Cette occultation arrivera quelles que soient les contradictions criardes qui opposent théorie et pratique : l'autorité de la théorie masquera l'écart ; on ne remarquera pas qu'elle ne correspond pas aux jeux réels de l'écriture. Toute cette mise en garde est peine perdue.

\*

Théorie et pratique « font machine ». Ceux qui s'aperçoivent de leurs désaccords peuvent en jouir comme des étincelles jaillissant d'un moteur détraqué.

\*

La théorie peut certes devenir œuvre à part entière, mais elle ne comblera pas pour autant l'abîme qui la sépare nécessairement de l'autre œuvre, celle qui l'a fait naître, l'œuvre poétique (ou romanesque, ou théâtrale...). A

moins de supprimer l'abîme entièrement, et de fondre la théorie et son autre en une seule œuvre, à l'instar, peut-être, de Ponge. En supposant que Ponge ait atteint cette fusion ou presque, faut-il le célébrer ou le plaindre ?

\*

À ses débuts, l'œuvre se fait aux dépens de la théorie et malgré elle. Avant l'écriture, la théorie n'est qu'une voix généralisante fausse, que l'œuvre a pour tâche (entre autres choses) de démentir. La théorie d'avant l'œuvre, c'est l'idée toute faite et *déjà* faite : et l'œuvre, si elle se fonde sur des idées constituées et entières, meurt en naissant.

\*

On assimile d'abord ce qu'on reconnaît. Le style singulier ne mène pas à la reconnaissance. On sait que le temps révèle le génie dans ce qui apparaissait d'abord comme de l'idiosyncrasie : mais ce qui s'exhibe en tant qu'étrangeté n'est le plus souvent que *l'image* d'une étrangeté, c'est-à-dire une étrangeté déjà bien connue. C'est l'étrangeté la plus habi-

tuelle qui éveille le plus aisément l'enthousiasme.

\*

Les propos théoriques sur l'écriture supposent une présomption insoutenable : celle, irritante entre toutes, de prétendre à une certaine *précision*. (Laquelle ?)

\*

J'essaie d'être ailleurs.

\*

La spontanéité prime dans les avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle. Je reproche cette fausse valeur à Breton, à Tzara, à Isou. De la spontanéité naît, dans l'immense majorité des cas, du détritisme trivial, des platitudes ou des clichés : car c'est le cliché, la platitude et la trivialité qui flottent à la surface de l'esprit. Il faut donc creuser, choisir, réfléchir, méditer, préméditer. Il n'y a que l'apparence de la spontanéité qui vaille, la fausse contingence, le semblant du hasard.

Céder aux automatismes ne compose aucune éloquence, et pourtant le poète doit se défaire de son illusoire maîtrise. Si la création poétique ne peut se fonder ni sur la maîtrise assumée, ni sur l'automatisme, sur quoi repose-t-elle ?

\*

Nulle valeur n'est plus fausse en art que l'authenticité.

\*

La poésie de Marceline Desbordes-Valmore n'a rien de naturel, car en poésie, il n'y a rien de plus artificieux que ce qui nous paraît couler de source.

\*

Aucune figure n'est aussi surestimée que la métaphore. Le poème est un mouvement, non pas une suite d'images. Seul l'élan acrobatique nous passionne.

\*



Non l'image, mais la *tournure*.

\*

Nous sommes des lapins de velours qui désirons désespérément devenir réels.

\*

Rendre le tremblé de la perception.

\*

La capacité de faire sens malgré de graves solécismes montre que la signification est foncièrement une affaire d'hésitations. Si le sens avait quelque solidité que ce soit, il n'admettrait pas une aussi grande marge d'erreur.